

Otto Dix, Der Krieg (*La guerre*),
1929-32, tempera sur bois



Dimensions :
204 x 204 cm pour le panneau central
204 x 102 cm pour les panneaux latéraux
60 x 204 cm pour la prédelle.

Galerie Neue Meister, Dresde.

INTRODUCTION

De 1929 à 1932 Dix exécute le triptyque der krieg (=la guerre en allemand) . Le thème de ce tableau est bien précis:

la guerre de 14-18 ainsi que les désastres qu'elle a causé et ses ravages. Ce tableau est composé de quatre parties dont trois grosses qui donnent un **triptyque**.

Un triptyque est une oeuvre peinte réalisée sur un support composé de trois panneaux, dont les deux volets extérieurs peuvent se replier sur le panneau central. Traditionnellement les triptyques avaient une fonction religieuse. Au Moyen Âge, on les plaçait dans les églises, au-dessus des autels. Les peintures représentées avaient des sujets religieux. Le chiffre trois (trois panneaux) représente la Sainte Trinité (Père, Fils et Saint-Esprit). Il est de même souvent possible de diviser le panneau central d'un triptyque dans le sens de la hauteur : dans la partie supérieure, on retrouve les cieux, les anges, les dieux, au centre les personnages qui se « purifient » en vue de leur « montée » aux Cieux, dans la partie inférieure le monde des Hommes. On y retrouve parfois une scène de l'Enfer.

La technique de la tempera sur bois, employée par Dix pour ce triptyque, rappelle celle des anciens comme Jérôme Bosch (1453-1516) et son Jugement Dernier. C'est un procédé de peinture utilisant le jaune d'oeuf pour lier les pigments.

Jerome Bosh, Jugement dernier →

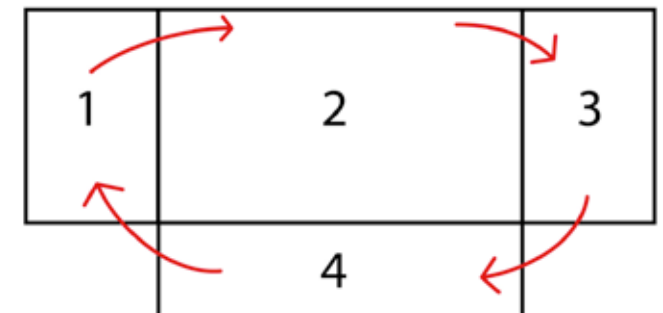


En dépit de ces similitudes, le triptyque La Guerre ne présente aucun lien religieux : thème des tranchées où la présence divine a totalement disparue. Dans la zone des Cieux où sont représentés en général les dieux et angelots, le rôle de l'angelot semble ici joué par un cadavre lourdement suspendu à une poutre métallique ; il porte un linge grisâtre et en lambeaux. Il pointe d'un doigt raidi le passage obligé, la mort cruelle et douloureuse. Dans la partie centrale, un soldat avec son masque à gaz est une figure symbolique de la première guerre mondiale. Une dépouille criblée de balles est rongée par la vermine. Le monde terrestre n'est qu'un charnier de boyaux disséminés sur toute la largeur du panneau. On n'y retrouve pas une figure humaine reconnaissable. En utilisant les procédés spécifiques au triptyque religieux, Otto Dix en effectue une **parodie** qui vise à mettre en avant la déshumanisation des soldats.

COMPOSITION DE L'ŒUVRE

1/Chronologie

La chronologie impliquée dans le tableau évoque également un cercle vicieux, infernal : à gauche les soldats partent au front, au milieu, ils subissent l'horreur, à droite, blessés, ils rentrent chez eux ou rejoignent le camp. La prédelle (panneau situé tout en bas) peut indiquer le repos ou la mort. Mais dans tous les cas, le tableau dénonce l'éternel retour au front des soldats. Dix pointe du doigt la dimension cauchemardesque de la 1ère guerre mondiale mais aussi les gigantesques pertes humaines (la troupe représentée sur le 1er panneau s'étire hors champs...seuls deux parviennent à s'en sortir.)



COMPOSITION DE L'ŒUVRE

2/ Détails des panneaux

Panneau de gauche :

Le premier panneau représente des hommes de dos équipés de leur paquetage : ils sont en route pour le front. Dans cette position, ils ont pour but de représenter le spectateur et de l'inviter à entrer dans l'atmosphère de la toile et à « vivre » la Première Guerre Mondiale. Cette situation implique davantage le spectateur qui peut se sentir plus concerné par des événements qu'il n'a pas vécu.



Panneau central :

Au premier plan c'est la tranchée dans toute son horreur et son inhumanité qui est évoquée : (en bas à droite) amoncellement de corps déchiquetés qui évoquent les conditions abominables dans lesquelles ont vécu les poilus dans les tranchées (maladies, épidémies).

On discerne trois personnages notables sur le panneau central : le soldat à gauche, le cadavre suspendu au centre et le corps décomposé à droite. On peut penser que le combattant affublé de son casque et de son masque à gaz fait référence à la déshumanisation des poilus : on ne voit chez lui rien d'humain, il assiste à la guerre, à l'Enfer sans avoir l'air de « broncher ». Le cadavre suspendu joue le rôle d'une sorte d'angelot macabre, il indique la direction de la mort en passant par la souffrance. Le corps de droite a les pieds en avant vers les cieux. Il dénonce la cruauté dans le contexte guerrier : tout son corps est criblé de balles, comme si l'on s'était acharné sur lui.

L'arrière plan est occupé par la représentation de ruines, de maisons écroulées ou calcinées. Un paysage désertique au sein duquel aucune trace de présence humaine ne subsiste. Il y a aussi l'évocation des ravages causés par les bombardements.

La prédelle :

La Fosse des cadavres ou le repos des soldats.
On y aperçoit aussi des toiles d'araignées et des rats.

Panneau de droite :

On distingue trois personnages : le premier rampant au sol, le second secouru par un troisième qui observe le spectateur. On a ici un témoignage important du sentiment de fraternité qui unissait les soldats et qui était indispensable à la survie : le soldat blessé au sol n'a aucun moyen de s'en sortir s'il n'est pas assisté par un compagnon.

Ce panneau contient un autoportrait, Otto DIX se représente en sauveur transportant dans ses bras un soldat blessé. Il se distingue de tous les soldats représentés dans le triptyque : c'est le seul qui fait face au spectateur et qui avance (avec une grande détermination) vers le premier plan, enfin il est également l'unique personnage de cette scène qui ne porte pas l'uniforme complet du soldat : ni casque, ni masque, ni arme, ce « sauveur » avance à découvert ne craignant pas l'attaque ennemie et n'étant pas soucieux non plus de se défendre.

COMPOSITION DE L'ŒUVRE

3/ Les lignes

On ne retrouve aucune ligne ne permettant de trouver le point de fuite, ce qui interdit toute impression de stabilité. Tout le tableau inspire donc le chaos. Tout n'est que désordre, débris de chair et de vie. C'est une vision insupportable. Les jambes d'un mort sont constellées de pustules ou de blessures purulentes. L'espace de la toile est saturé de corps, de débris, de formes déchirées. Il est traversé par des verticales hérissées. Même le ciel semble inquiétant : des nuées, des tourbillons rougeâtres y circulent.

La prédelle en revanche est «murée» de planches qui, établissent à nouveau le calme et la stabilité par leurs lignes régulières. Des soldats sont allongés endormis ou morts. La stabilité mise en place dans la prédelle renvoie à une tranquillité qui contraste fortement avec l'atmosphère du panneau central.

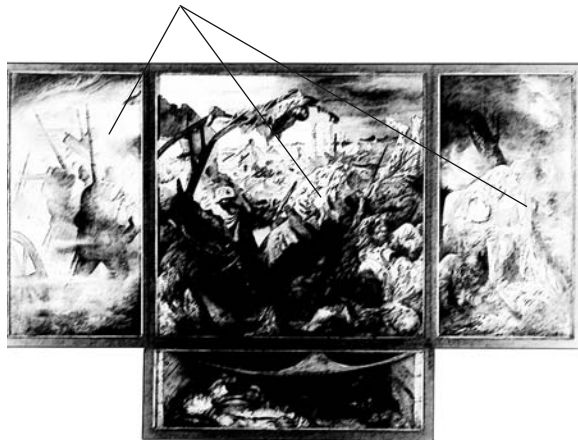
COMPOSITION DE L'ŒUVRE

4/ Lumière et couleur

Les trois panneaux principaux du triptyque sont éclairés d'une lumière blafarde. Elle provient du coin supérieur gauche de la partie centrale et atteint les panneaux extérieurs. Elle permet de relier les 3 panneaux. On découvre avec horreur les crimes commis pendant la Grande Guerre. Les soldats, à droite, sont obligés de se secourir entre eux. Il pourrait s'agir de la lumière de la mort : indifférente, froide, elle paraît éclairer en priorité le cadavre pourrissant et accueille les soldats montant au front.

Plastiquement, Dix choisit une gamme de couleurs assez restreinte pour évoquer la destruction et la mort : Des bruns, des noirs, des marrons, des ocres, des oranges pâles, des gris, du blanc. Ce choix d'un nombre limité de couleurs renforce encore l'aspect désolé de la scène représentée, en accentuant le dramatisme de l'image. Le premier plan du panneau central est beaucoup plus sombre que l'arrière-plan, qui semble seul recevoir, à l'extrême-gauche, une lumière blafarde. À droite, le ciel est sombre. Les Ténèbres envahissent peu à peu la surface du tableau, recouvrant tout espoir de changement. La seule figure « vivante » est celle du soldat, mais il porte un masque à gaz : il n'y a plus rien d'humain. Ici, Dix, devant l'horreur de la Première Guerre Mondiale, ne peut se résoudre à représenter la figure humaine. Il n'en reste que l'ombre, le fantôme inquiétant et morbide : le soldat recouvert de sa cape et caché derrière son masque.

Source de lumière



EXEMPLE COMPARATIF

Parallèle avec le “Jugement dernier” de Jérôme BOSCH

Il est possible d'établir un parallèle avec Le Jugement Dernier de Jérôme Bosch : sur le panneau de gauche de La Guerre, les soldats semblent « motivés » pour aller au front. Cependant, le ciel gronde. Il en est de même pour le panneau gauche du triptyque de Bosch : les Hommes y vivent sereins, mais à nouveau le ciel est menaçant et peuplé de démons. Sur le panneau central du triptyque de Dix, on trouve un « ange » cadavérique (le cadavre suspendu). C'est un monde de cruauté. Chez Bosch, c'est Dieu et ses anges (véritables, cette fois-ci), qui rendent le célèbre jugement dernier alors qu'au-dessous d'eux s'étend la débauche.

On remarque un détail similaire au sein des deux panneaux centraux : la lumière, chez Dix comme chez Bosch, provient du coin supérieur gauche. Le panneau de droite chez Dix représente les soldats au combat, unis dans l'horreur, livrés à eux-mêmes. Chez Bosch, ce panneau fait référence à l'Enfer et un monde de douleurs et de péchés y est représenté. À nouveau, le ciel est en feu.



Jerome Bosch
(1453-1516),

Le jugement dernier

Musée des beaux arts
de Bruges

Triptyque

CONCLUSION

Bien que l'on reconnaisse les uniformes allemands, le triptyque *Der krieg*, n'est pas un tableau spécifiquement sur la guerre 14-18, IL A UNE PORTÉE UNIVERSELLE. L'ennemi n'y est pas figuré, les survivants se retrouvent face à eux-mêmes et à leurs angoisses. Le personnage immobile du centre du tableau du milieu, le visage caché par un masque à gaz n'a rien d'un héros.

Ce triptyque est un constat d'un saisissant et violent réalisme sur les ravages de la guerre (et notamment d'une guerre désormais mécanisée, planifiée, qui organise la tuerie en masse), mais aussi la vision désenchantée, désabusée et révoltée à la fois, d'un peintre confronté aux pires horreurs humaines, et qui choisit pourtant de témoigner plutôt que de se taire. *Der krieg*, d'OTTO DIX est une œuvre que l'on peut qualifier d'engagée, c'est en quelque sorte un acte politique par lequel l'artiste énonce très clairement son dégoût de la guerre.

Il souhaite également nous convaincre, nous spectateurs, de l'horreur et de la bêtise de la guerre. Otto Dix a créé une œuvre d'une rare intensité.

CONTEXTUALISATION

Les artistes de la Nouvelle Objectivité seront nombreux à être pointés du doigt comme « artistes dégénérés » par le régime Nazi. C'est pourquoi d'ailleurs le mouvement s'éteint en 1933, avec l'arrivée d'Hitler au pouvoir. De nombreux artistes partent en exil.

Lors de l'arrivée d'Hitler au pouvoir, Otto Dix est destitué de son poste de professeur. Son art est jugé répugnant, antiallemand par les nazis. Ses toiles « blessent le sens moral au plus haut point, menacent le renforcement des mœurs et portent préjudice à la volonté de défense du peuple allemand » (avis du ministre de l'intérieur de Saxe le 13 avril 1933).

Ses œuvres sur la guerre, en particulier, provoquent leur colère : ils détestent son pacifisme, ses représentations de soldats allemands vaincus, son refus de représenter l'héroïsme guerrier.

Ses œuvres sont retirées des musées allemands certaines brûlées. Certaines de ses toiles figurent dans l'exposition « d'art dégénéré » organisée par les nazis en 1937 pour illustrer leur propos artistique. Le triptyque *der krieg*, caché en lieu sûr, échappera à la fureur nazie.

C'est certainement pour cela qu'il se représente en sauveur : il est celui qui nous met en garde contre la guerre et ses atrocités.

Au moment où Otto Dix réalise ce triptyque, il habite et travaille à Berlin où sa peinture critique atteint son apogée. Il est alors un artiste du mouvement de la Nouvelle Objectivité, dont il est un des pères fondateurs.

Ce mouvement se développe dans plusieurs grandes villes d'Allemagne et réunit alors beaucoup de grands artistes et intellectuels qui ont fortement pris conscience de leur responsabilité politique et de leur « devoir contestataire ».

Il se caractérise par une volonté de représenter le réel sans fard (la réalité telle qu'elle est, sans l'embellir). L'art lui sert d'arme.

En peinture, les œuvres sont parfois aux limites de la caricature.



Photographie de l'exposition «d'art dégénéré» organisé par les nazis en 1937 .

Questions :

Vous répondrez aux questions en faisant des phrases et en argumentant au maximum.

- 1) Quel support et quelle technique Otto Dix emprunte-t-il à l'art ancien? /1
- 2) Pourquoi peut-on parler d'une parodie du triptyque religieux? Appuyez-vous sur des exemples du tableau. /3
- 3) Que raconte le tableau (analysez chaque panneau) ? Quel est le message d'otto Dix? /5
- 4) Est-ce -que Dix utilise la perspective? Expliquez son choix ? /3
- 5) Quelles sont les couleurs employées ? Expliquez pourquoi Otto Dix a-t-il utilisé ces couleurs? /3
- 6) En quoi peut-on dire que le triptyque der krieg est une oeuvre engagée? /2
- 7) Expliquez qu'est ce que la nouvelle objectivité? /1
- 8) Pourquoi Otto Dix est-il considéré comme un artiste dégénéré ? /2